# Hommage à Karl Odermatt (1920-2002)

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **19 (2003)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# HOMMAGE À KARL ODERMATT (1920-2002)

Une grande figure du communisme suisse nous a quittés. Après une présentation biographique, je soulignerai l'apport décisif de Karl Odermatt à l'historiographie du mouvement socialiste et ouvrier.[12]

Originaire de Dallenwil/Nidwald, Karl naît le 17 juillet 1920 à Zurich, où il fera ses écoles et ses études universitaires (hormis un semestre à l'Université de Genève). Le milieu social est celui de la petite bourgeoisie : son père est technicien en bâtiment. La famille paternelle a une tradition de gauche, mais surtout antimilitariste et pacifiste. Elle habite le bas du quartier du Seefeld, qui est prolétaire. À cette époque où la culture ouvrière a gardé toute sa vigueur, l'association sportive Satus y joue un rôle important : tout naturellement, Karl y entre en 1935.

Dès 1936, il s'engage dans les Jeunesses socialistes (JS). Quelles sont ses motivations ? Inspiré par les idéaux de l'*Aufklärung*, de la Révolution française et par les idées du libéralisme éclairé de la société zurichoise du XIX^e^ siècle (Gottfried Keller), il est surtout marqué par les années 30 : la montée du fascisme, avec sa barbarie, la crise économique et ses injustices. Il est particulièrement frappé – lui qui vit dans la « Zurich rouge » à majorité socialiste – par l'écrasement en 1934 de Vienne-la-Rouge, symbole de l'ascension des prolétaires vers le pouvoir exécutif communal. C'est aussi l'année de la révolte des Asturies, réprimée de manière sanglante. À 13 ans, il a assisté à un affrontement entre les fascistes zurichois et une foule populaire de gauche qui les empêchait de passer : il en tire une leçon sur la possibilité de résister à l'extrême droite. Des influences personnelles expliquent aussi son engagement, notamment celle d'Ernst Walter (1890-1975), entré au PCS en 1935. Les JS sont alors engagées à fond dans l'aide à l'Espagne républicaine. Elles jugent avec une certaine condescendance le socialisme officiel à Zurich, sous la direction d'Emil Klöti (maire de 1928 à 1942) : c'est une « gestion honnête et intègre des affaires publiques », une « autre répartition du gâteau » ; cela, il est vrai, dans le contexte économique très difficile de la Grande Crise. Pour les Jeunes socialistes, l'URSS apparaît à la fois comme un pays sans chômeurs et comme le garant (antifasciste) de la paix en Europe.Ce qui va les conduire vers des positions toujours plus hostiles à la direction réformiste du PSS. La tendance générale est hostile à la « collaboration de classe », à l'« union sacrée », à l'intégration au système. Ils sont idéologiquement proches des « nicolistes » en Suisse romande : leur lecture préférée est d'ailleurs le quotidien *Le Travail* de Genève ! Karl Odermatt occupe dans la JS des fonctions importantes : il sera même président de la JSS en 1939. La même année, il adhère au PSS.

[12] Sources: biographies de K.O. dans STUDER, *Un parti sous influence* (p. 691), RAUBER, *Histoire du mouvement communiste suisse*, t. II (pp. 561-562) ; articles à l'occasion de ses anniversaires dans *Voix Ouvrière* et *Vorwärts*; nécrologies dans *Gauchebdo* du 10.1.2003 ; contacts personnels et échanges épistolaires, et surtout l'interview vidéo de Karl et Marie-Thérèse Odermatt (210 minutes) que j'ai réalisée à Genève le 9 septembre 1996 (copie déposée aux Archives de la Ville de Lausanne).

La Jeunesse socialiste est organisée en petits groupes de dix à quinze copains, par quartiers. Ses activités sont certes d'abord politiques, dans un esprit cependant assez ouvert (cours, conférences données parfois par des communistes, des pasteurs socialistes), mais pas uniquement : on fait aussi des balades, des week-ends à la campagne, dans la tradition des Amis de la Nature et des mouvements allemands proches des *Wandervögel*. L'atmosphère de camaraderie y joue un grand rôle.

À la JS, Karl Odermatt fait la connaissance de Marie-Thérèse Vollenweider, née en 1921, qui y a adhéré en 1938. Issue d'un milieu paternel petit-bourgeois relativement aisé et d'un milieu maternel ouvrier, elle a eu des amies juives à l'école secondaire et a été très marquée par la haine antisémite. Elle deviendra et restera sa compagne de vie et de lutte pendant plus de soixante ans (ils se marieront en 1948). Elle sera, en effet, elle aussi très engagée dans la JS puis dans le PST, députée au Grand Conseil genevois de 1971 à 1981, juge assesseur au Tribunal des baux et loyers, entre autres activités politiques, à côté de ses tâches de mère de famille et de ses activités professionnelles. Ses revenus, en appoint au très modeste salaire « militant » de Karl comme rédacteur du *Vorwärts* (600 francs par mois à son engagement, 2400 en 1985 !), seront indispensables pour « faire bouillir la marmite » et permettre à leurs deux filles de faire des études. Il me paraît légitime d'associer Marie-Thérèse Odermatt à l'hommage rendu à son compagnon disparu.

Karl Odermatt fait son service militaire. Il restera soldat, malgré les encouragements du Parti communiste à « grader » pour transformer peu à peu l'armée en une armée populaire. De toute façon, fiché par la police depuis le 10 septembre 1936 (soit dès l'âge de 16 ans !), il n'aurait pas dépassé le grade de caporal...

Entre 1934 et 1940, la JS de Zurich a connu des épurations successives menées par le PS, vu ses positions proches de celles des communistes. En 1939, les JS romandes (André Corswant) et alémaniques (dans leur périodique *Das Feuer*) soutiennent les thèses nicolistes sur le Pacte Ribbentrop-Molotov. En conséquence, les JSS sont exclues du PSS le 11 février 1940 ; elles seront interdites par le Conseil fédéral, comme organisation cryptocommuniste, le 27 février 1941. La même année, à l'instar de la majorité des membres et dirigeants de la JSS (Heeb, Jost, Medici, etc.), Karl Odermatt et Marie-Thérèse Vollenweider adhèrent secrètement au PCS, tout en restant membres du PSS, comme couverture pour pouvoir mener des activités légales. Le secret est bien gardé, la discipline stricte : ainsi chacun des deux ignorera pendant quelque temps l'adhésion de l'autre au PC ! Karl s'occupe surtout de la presse clandestine : son « supérieur » est Harry Gmür. Comme bien d'autres militants, il considérera ces années d'activités clandestines avec un peu de nostalgie comme l'« époque héroïque » ; mais, avec la lucidité qui le caractérise, il se méfiera toujours de cet esprit « ancien combattant ».

Pendant cette période, il suit les cours de l'Ecole normale, obtient un diplôme de maître primaire, puis il est étudiant à la Faculté des Lettres de Zurich (1940-43) et acquiert une formation de maître secondaire. Il fait un certain nombre de remplacements, comme enseignant, entre 1940 et 1944.

Après la naissance de partis ouvriers cantonaux, le Parti suisse du Travail est fondé les 14-15 octobre 1944 à Zurich. Karl Odermatt, qui a été exclu du PSS en

même temps que tous les dirigeants (en réalité communistes) de la *SP-Linke* – Heeb, Ernst, Rosenbusch, Miville, Stohler, etc. – est l'un de ses fondateurs. Il travaille comme collaborateur du Secrétariat du parti en 1945-46. Il adhère pleinement à l'idée de « rassemblement populaire » (ouvriers, petits bourgeois, paysans), défendue notamment par Corswant et André Muret, en laquelle il verra toute sa vie la continuation du grand tournant initié en 1935 par Dimitrov et le VII^e^ Congrès de l'I.C., c'est-à-dire la politique de Front populaire. Il siégera au Comité central du PST, sans interruption, du 1^er^ Congrès de 1944 à 1991. Dès 1959, il sera membre du Bureau politique (ou Comité directeur) et, de 1978 à 1991, du Secrétariat. Membre de la direction, K. Odermatt a donc connu et côtoyé toutes les grandes figures du PST : outre celles que j'ai déjà mentionnées, Otto Brunner, Harry Gmür, Jakob Lechleiter, Jean Vincent, Armand Forel, et tant d'autres. C'est l'une des raisons qui rendront son témoignage si utile aux historiens.

Mais c'est dans la presse du parti qu'il donne toute sa mesure. Suite à l'« affaire Hofmaier » (la politique éditoriale mégalomaniaque de ce dernier, qui conduit à la banqueroute), Odermatt est appelé, un peu par hasard, à la rédaction du *Vorwärts*, le quotidien alémanique du PST. Sans aucune expérience professionnelle, il apprend le métier sur le tas et se révélera rapidement comme un excellent journaliste. En 1948, il émigre avec le *Vorwärts* à Genève ; il travaillera pendant quelques années au Pré-Jérôme dans le même bureau que Léon Nicole, ce qui ne sera pas toujours facile, mais lui permettra de porter un jugement extrêmement pertinent sur les causes, politiques et personnelles, de la scission de 1950-52. Odermatt assume, souvent seul, la rédaction du *Vorwärts*, quotidien jusqu'à fin 1956, puis hebdomadaire (suite à l'effondrement des sections alémaniques). Mais il sait s'entourer d'un réseau impressionnant de collaborateurs bénévoles : entre 50 et 80 personnes écrivent, régulièrement ou épisodiquement, pour le journal, qui connaît un bel « esprit collectif », selon les propres termes d'Odermatt. Sous sa direction, le *Vorwärts* témoigne d'un certain esprit d'ouverture et d'un sens critique plutôt rares dans la presse des PC. Ainsi, il est le premier journal communiste de langue allemande à publier les *Promemoria* de Yalta de Togliatti, un dirigeant pour lequel Odermatt a la plus grande estime. Il tentera même, à l'occasion du 100^e^ anniversaire de la naissance de Trotski, de sortir ce dernier (fût-ce de manière critique) des oubliettes de l'Histoire communiste officielle. Mais il est encore trop tôt, en 1979, pour lever ce tabou : à l'unanimité, le Comité de rédaction dit non ! Comme universitaire, Odermatt juge également nécessaire la présence dans le *Vorwärts* d'une page culturelle de bon niveau. Toujours en butte à de grandes difficultés financières, le journal ne survit que grâce à la qualité de ses gestionnaires (Marino Bodenmann jusqu'à sa mort en 1964, puis Franz Dübi) et à la solidarité de ses lecteurs. Karl Odermatt en sera responsable jusqu'à sa retraite professionnelle en 1985.

Depuis 1944, la vie de Karl Odermatt se confond avec celle du PST et depuis 1948 avec celle du PdT genevois. Il en a connu les succès, les échecs, les crises internes, les menaces pesant sur le parti au temps de la guerre froide : ainsi, pendant les événements de Budapest, il est présent au milieu des militants qui défendent « leur » Imprimerie du Pré-Jérôme contre la tentative d'assaut par une

foule de jeunes en colère, dans la nuit du 7 novembre 1956. Dans ces circonstances (l'affaire hongroise), il reste « (trop) discipliné », de son propre aveu. Il faut dire qu'on est encore dans les schémas de pensée de la guerre froide, où il faut « choisir son camp ». L'un des leitmotiv de sa pensée politique sera désormais de sortir de cette logique d'affrontement et de possible guerre nucléaire apocalyptique entre camps antagonistes. Il est persuadé dès la fin des années 40, au contraire d'autres communistes, que l'on ne peut pas « gagner » militairement la guerre froide.

Tout en restant fidèle à son appartenance au PST, Karl Odermatt s'est montré critique envers l'URSS à propos de la Tchécoslovaquie, de l'Afghanistan et de la Pologne. Il a été partisan de l'« eurocommunisme », lequel implique à la fois la reconnaissance de la pluralité de la société, celle de la gauche et celle des acquis démocratiques à valeur universelle, ainsi que le refus de l'identité Etat-parti unique -philosophie d'Etat obligatoire. En 1976, il anime le colloque *Histoire et politique*, dans le cadre de la Kermesse du Parti du Travail genevois. C'est l'une des premières occasions où le Parti du Travail aborde son passé de façon lucide et critique. La chute des régimes communistes conduira Karl Odermatt à une véritable réflexion – formulée dans plusieurs articles dans *Vorwärts* et d'autres organes de presse – sur les erreurs du « socialisme réel » autoritaire.

Cela m'amène tout naturellement à évoquer l'immense apport de Karl Odermatt à l'historiographie du mouvement communiste en Suisse. Par sa prodigieuse mémoire, sa documentation extrêmement bien classée (qui a été déposée par son épouse à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève), Odermatt a été une source quasi inépuisable de renseignements précis. Mais surtout, quiconque l'a fréquenté (camarades de parti ou historiens-chercheurs) n'a pu être qu'enrichi par la pertinence et la grande lucidité de ses analyses politiques. Doté d'une solide formation académique, il aurait pu écrire lui-même l'histoire du mouvement communiste suisse ; il ne l'a pas fait. Avec une grande modestie, qui était l'une des qualités humaines précieuses de cette personnalité que l'on pouvait croire au premier abord distante et froide, il a mis ses connaissances et ses capacités de réflexion au service des autres. Les ouvrages d'André Rauber, ceux du soussigné et tant d'autres lui sont infiniment redevables.

Par sa soif de connaissances, et cela jusqu'à un âge avancé (après sa retraite, il s'était mis à l'apprentissage de l'espagnol et du portugais), par son esprit rationnel, son refus d'un « communisme-religion », sa rigueur intellectuelle, son esprit méthodique et encyclopédique, sa foi en la perfectibilité de l'homme et des institutions humaines, Karl Odermatt était un digne descendant des Lumières.

Il est décédé le 21 décembre 2002, des suites d'un accident. L'AEHMO partage la tristesse de la famille du disparu, notamment de son épouse et camarade de combat Marie-Thérèse Odermatt, à qui va toute notre sympathie.

Pierre Jeanneret